

Voix point comme...
présente

BÊTE QUE JE SUIS



Petit dossier « pédagogique »

matière à sourire et à méditer

Bête que je suis est un spectacle à l'humour volontairement décalé qui réunit avec malice, textes, musiques et chansons. Il a pour but de nous alerter sur cette question :

Mais au fait... quel animal je suis ?

Gilbert Pingeon

Oh (extraits) - Éditions L'Aire

Quand tout va de travers, le crabe, hilare marche droit.

(intermède)

l'Homme braille, l'Âne brait, la Carpe bredouille. Leur trio laid couine de manière dissonante et bat à contretemps.

(brèves)

Le manchot humain n'a qu'un seul bras. L'oiseau du même nom possède deux ailes sans mains. Pourquoi cette parenté d'appellation ? N'être pas manchot pour un être humain signifie être adroit de ses mains... à condition d'en posséder une paire.

(Zoo particulier : Manchot)

Rien de moins solitaire qu'un ténia. Le ver mal nommé réside dans le corps humain qu'il a élu comme domicile. Hôte discret, certes, il n'en est pas moins bien entouré. Qu'il cesse donc de pleurnicher. Sa solitude n'égalerait jamais celle de son logeur.

(Seul)

Bref (extraits) - Éditions L'Aire

Même un pou a des regrets. Peut-on lui reprocher de ne pas savoir comment les exprimer ?

Ou alors, c'est nous, êtres supérieurement obtus, qui ne savons ni les entendre ni les comprendre.

Les poux n'ont pas bonne réputation. Nous ne les aimons guère. Nous nous demandons à quoi ils servent. Cela ne semble pas les atteindre dans leur honneur. On n'a jamais vu un pou vexé.

Animaux & Cie (Mal pris)

Parole de félins : nulle pâtée ne justifie un quelconque esclavage. Son miaulement d'affamé ne mendie pas, il exige. Qu'on le menace d'une mise à la porte, cela ne l'effraie pas. Il saura se débrouiller. Un retour à la nature lui convient. Sauvagerie sommeille en lui comme meurtre dans la tête de l'assassin.

Pas de quoi fouetter un chat ? Voire...

Animaux & Cie (Voire)

Balzac, Stahl, Nodier

Scènes de la vie publique et privée des animaux - Éditions PJ Hetzel

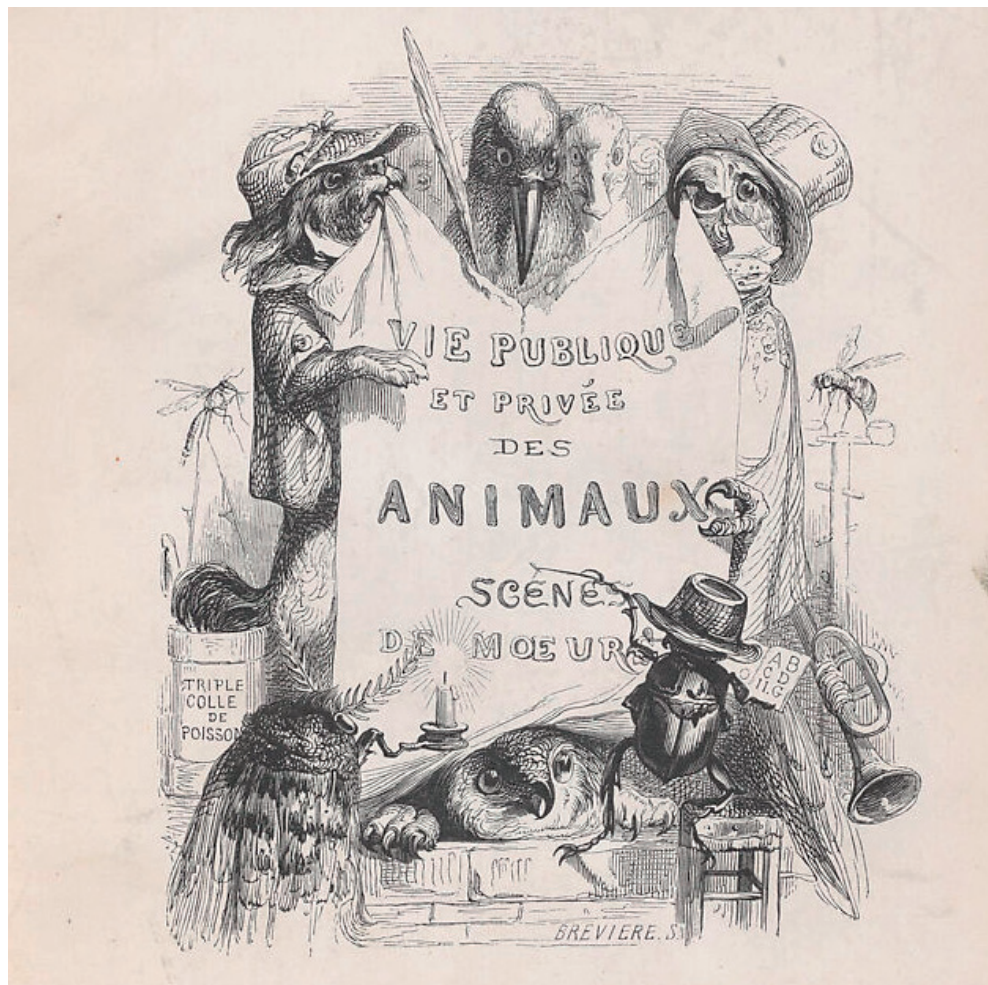


Illustration de Granville

PROLOGUE

Assemblée générale des animaux (extraits) J.-P. Stahl

Las enfin de se voir exploités et calomniés tout à la fois par l'espèce humaine - forts de leur bon droit et du témoignage de leur conscience - persuadés que l'égalité ne saurait être un vain mot, les animaux se sont constitués en assemblée délibérante pour aviser aux moyens d'améliorer leur position et de secouer le joug de l'homme.

Le Singe propose d'imiter en tout les coutumes des Hommes, qui, dit-il, se conduisent entre eux avec une certaine habileté.

Le Caméléon est de l'avis de l'orateur.

Le Serpent le siffle.

Le Loup s'indigne qu'on ait ainsi recours à la politique de ses ennemis. « D'ailleurs singer n'est pas imiter »

Un vieux Corbeau fort érudit croasse de sa place qu'il y aurait danger à suivre de pareils exemples ; il cite le vers si connu :

Timeo Danaos et dona ferente

« Je crains les Hommes et ce qui me vient d'eux »

La Girafe proclame : « Lorsqu'on a vu l'Homme d'un peu près, on est fière d'être Girafe ».

Le Cochon grogne sans qu'on puisse interpréter le sens de son interruption.

L'Oie déclare avec fierté qu'elle ne s'occupe pas de politique.

La Pie lui répond que son indifférence en matière politique sera fort goûtée de ceux qui la plumeront un jour.

Le Caméléon annonce qu'il est heureux et fier, d'être comme toujours, de l'avis de tout le monde.

Le Tigre s'élance à la tribune, son regard est terrible, l'orateur jette par trois fois le cri de guerre, il veut la guerre, il aime le sang, d'ailleurs la guerre seule, une guerre d'extermination, amènera cette paix que tant d'Animaux paraissent désirer. Il s'écrie qu'en présence d'intérêts

aussi opposés, la guerre est inévitable, et toute transaction impossible, que le règne de cet animal dégénéré qu'on appelle l'Homme est fini et qu'il est temps que l'empire du globe, aujourd'hui mutilé, défiguré, déboisé, revienne aux Animaux, ses premiers, ses seuls légitimes possesseurs et que la révolte n'est que la patience poussée à bout.

Il termine par un éloquent appel aux armes.

Le Lion manifeste son soutien par un rugissement pareil au bruit du tonnerre.

- La gauche tout entière bondit sur ses bancs. La droite pour un instant galvanisé, applaudit.

Le Centre reste impassible et refuse de se prononcer -

Le Renard qui s'est jusque-là contenté de prendre des notes, monte à la tribune et dit qu'il a admiré la puissance et l'élévation des idées du Lion, qu'il a partagé un instant l'ardeur guerrière du Tigre mais signale que c'est l'Homme qui a inventé la poudre et que la race animale ignore encore l'usage des armes à feu. Les faits le prouvent d'ailleurs, dans ce triste monde, ce n'est pas toujours le bon droit qui triomphe.

- Approbation à Droite - La gauche se tait - le Centre ne dit rien et n'en pense pas davantage. -

Le renard répond au Caméléon, qu'il n'y a point d'animal universel, que chacun a sa spécialité, puis prenant à témoin l'assemblée tout entière dit que s'il est prouvé que pour nous tous, la paix, la guerre et la liberté sont également impossibles, on est pourtant d'accord sur un point : c'est qu'il y a quelque chose à faire ;

Que le mal existe et qu'il faut au moins le combattre ; qu'il propose en conséquence à l'honorable Assemblée d'ouvrir une voie nouvelle à ses efforts.

- Vifs mouvements de curiosité -

« La seule lutte qui n'ait point encore été tentée, la seule raisonnable, la seule légale, celle où les plus belles victoires les attendent, c'est la lutte de l'intelligence. L'intelligence mène à tout.

Que les idées ont des pattes, des ailes, qu'elles courent et qu'elles volent. »

- Assentiment général -

Genèse 1, 24 et 25

Dieu dit: « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce : Bestiaux, petites bêtes et bêtes sauvages selon leur espèce ! »

Il en fut ainsi. Dieu fît les bêtes sauvages selon leur espace, les bestiaux selon leur espèce et toutes les petites bêtes du sol selon leur espèce.

Dieu créa l'homme à son image, il créa l'homme et la femme.

Il leur dit: « Soyez féconds et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre ».

Dieu vit tout ce qu'il avait fait et que cela était bon.



La fabuleuse aventure des hommes et des animaux (extraits)

(Pluriel Editions du Chêne 2001)

C'est bien connu, l'homme crée le monde à son idée. Il a donc transformé les animaux en héros culturels qui parlent avant tout de lui et de la manière dont il envisage la société dans laquelle il vit. Pour traduire la condition humaine, les bêtes sont devenues fabuleuses, étranges, inquiétantes.

Le monde chrétien a utilisé de nombreux symboles animaux pour imposer des interdits et asseoir l'autorité divine.

Lorsque se développe la chasse aux hérétiques, l'animal rejoint la longue liste des bêtes sataniques qui vont être soumises à la torture et périr sur les bûchers.

Jusque-là, nous ignorions les bêtes pour mieux les exploiter et les réduire en esclavage. Elles étaient considérées comme créatures inférieures à « l'Homme élu » depuis que des scientifiques, des penseurs et des religieux, les avaient envisagées comme telles.

Lorsque les humains vivaient dans des sociétés fondées sur un rapport de force, on pensait que l'unique moyen de dresser une bête était de la dominer. Certaines avaient déjà compris que côtoyer les animaux dans un climat de confiance était bénéfique. La culture occidentale n'a pas eu cette réaction. Il a été, au contraire, très pratique de penser que les animaux n'étaient que des machines biologiques pour pouvoir les massacrer en masse et les manipuler brutalement comme des outils. Cela n'avait pas la moindre importance puisqu'ils n'avaient pas d'âme. Nous avons longtemps cru que les animaux étaient des êtres de nature, dotés seulement de pulsions et que, par conséquent, nous étions des êtres de culture, doués de parole, donc de pensée. Or, il faut se rendre à l'évidence : si les animaux nous ont servi de modèle pour la chasse, pour organiser la pêche et même un certain style de cueillette, ils nous ont aussi rendus curieux de leur monde, ce qui nous a permis de mieux saisir le nôtre. On sait maintenant qu'ils vivent dans un univers qui est le leur et que plus on cherche à le décoder et à savoir comment il s'organise, plus nous comprenons l'homme.

Découvrir et comprendre les mondes mentaux des bêtes a bouleversé l'idée que nous nous faisons de la place de l'homme dans le vivant.

L'éthologie s'intéresse à des comportements globaux qui caractérisent les êtres vivants : les conflits, le maternage, la sexualité. Elle étudie le répertoire comportemental qui caractérise l'espèce et sa manière de vivre dans un milieu donné.

L'éthologue va sur le terrain, observe l'animal dans son existence et se laisse imprégner par la vie naturelle jusqu'à ce qu'apparaisse une situation qui suscite le questionnement et fasse évoluer les théories et les idées reçues. C'est ce qui permet aujourd'hui de dire que la conscience de soi, l'outil, la bipédie, la chasse, le tabou de l'inceste, les traditions, le rire, le jeu, la souffrance, la morale, le sens de la famille, toutes ces conquêtes qui jadis ont servi à distinguer l'humain de l'animal ne sont plus désormais le propre de l'homme.

« Quelles différences y a-t-il entre l'attitude du chimpanzé qui caresse son compagnon victime d'une agression, ou qui partage sa nourriture avec un autre affamé, et celle d'un être humain qui prend dans ses bras un enfant en train de pleurer ou qui participe bénévolement à la distribution de la soupe populaire » (Frans de Waal)

La réconciliation

Les bêtes ont sans aucun doute participé à la condition humaine et nos destins restent intimement liés. Maintenant que nous découvrons les animaux comme des individus et non plus comme des machines ou des idoles, il va bien falloir les côtoyer d'une autre manière.

De fait, les repères confortables qui nous ont été les nôtres pendant des siècles, validés par des théories répétées en boucle, sont remis en question. Et ce sont ces perspectives qui dessinent désormais l'avenir : si les animaux ne sont plus des outils, que devient notre légitimité à les exploiter ?

En niant le respect de la vie animale, n'avons-nous pas d'ailleurs, en maintes occasions, manqué de recul par rapport à la portée même de nos actes sur l'homme ?

« Repenser le propre de l'homme nécessite de faire la paix avec l'animal », nous dit le philosophe Dominique Lestel.

Curieusement, ce qui nous semble à nous Occidentaux comme une révélation, voire une leçon d'écologie, a toujours été pour de nombreux peuples traditionnels une évidence et un art de vivre.

Sur cette notion à la fois si simple et si profondément essentielle, ils ont posé les bases de leurs sociétés, se sont organisés en harmonie avec la nature en la considérant comme une entité parfaitement autonome et non comme une planète étrangère à conquérir pour mieux l'asservir.

Ce sont l'expérience de ces populations, leurs relations entretenues avec les animaux et avec leur environnement, combinées avec les découvertes scientifiques, qui doivent nous apporter la clef pour nous réconcilier avec le monde animal sans tourner le dos à l'homme.

Ceux qui ne supporteront pas cet incroyable bouleversement et ces nouvelles connaissances retourneront aux croyances antérieures, plus gratifiantes pour leur narcissisme. Les autres tenteront la poursuite de cette aventure scientifique et humaine, et permettront de soulever d'étonnantes questions venues du monde animal.



Frans de Waal (1948-2024) éthologue, primatologue

« Cessons de faire de l'homme la mesure de tout, évaluons les autres espèces par ce qu'elles sont : elles » ! Nous découvrirons ainsi de nombreux puits sans fond, dont certains sont encore inimaginables pour nous.

Claude Lévi-Strauss (1909-2009) ethnologue, anthropologue

Nous nous dirigeons vers un monde où il n'y aura, d'une part, que l'homme, et d'autre part les espèces animales que l'homme aura sélectionnées. Tout le reste aura disparu.

Jean-Baptiste de Lamarck (1744-1829) naturaliste

L'homme en détruisant partout les grands végétaux qui protégeaient le sol, pour des objets qui satisfont son avidité du moment, amène rapidement à la stérilité de ce sol qu'il habite, donne lieu aux tarissement des sources, en écarte les animaux qui y trouvaient leur subsistance et fait que de grandes parties du globe, autrefois très fertiles, très peuplées à tous égards, sont maintenant nues et stériles, inhabitables et désertes.

On dirait que l'homme est destiné à s'exterminer lui-même après avoir rendu le globe inhabitable.

Victor Hugo (1802-1885)

*Race qui frappe et qui lapides,
Je te plains ! Hommes, je vous plains !
Hélas ! Je plains vos poings stupides
d'affreux clous et de marteaux pleins !
Vous persécutez pêle-mêle
Le mal, le bien, la griffe et l'aile,
Chasseurs sans but, bourreaux sans yeux!
Vous clouez de vos mains mal sûres
Les hiboux au seuil des masures,
Et Christ sur la porte des cieux!*

(extrait du poème *La chouette* (*Les luttes et les rêves*), *Les contemplations*)



L'arbre du vivant

Un arbre du vivant est exactement la même chose qu'un arbre généalogique, sauf qu'il relie entre elles les différentes espèces par le biais de leurs liens évolutifs, et non pas les différents individus par le biais de leurs liens de parenté.

Sur un arbre du vivant, chaque branche correspond à une espèce. Une branche partant d'une autre branche correspond à une espèce engendrée par cette dernière.

Darwin savait, dès le départ que sa théorie de l'évolution par sélection naturelle allait ébranler de nombreuses croyances religieuses en occident, puisqu'elle arrachait l'humanité à sa place particulière au sein du grand ordre des choses. Pire encore : elle nous donnait également une nouvelle manière de penser notre origine.

Avec le recul, cette théorie de l'évolution a brisé au moins deux croyances fondamentales que partageaient la plupart de nos ancêtres et que certains d'entre nous partagent encore aujourd'hui.

La première est que toutes les espèces qui nous entourent ont toujours existé, sous leur forme actuelle.

Darwin et Wallace nous ont montré que ce n'était pas possible. Les êtres vivants, comme tout ce qui existe dans notre Univers, ont changé avec le temps en obéissant à certaines lois naturelles. L'une de ces lois est l'évolution par sélection naturelle.

L'autre croyance mise à mal est celle qui affirmait que nous, les humains, sommes quelque peu - voire entièrement - différents des autres organismes vivant sur terre. Que ce soit consciemment ou non, une grande partie du monde estime toujours que l'humanité, depuis la Création ou grâce au but qu'elle poursuit, est spéciale.

Ces deux croyances ont été détruites d'un coup par cette idée. Celle de l'existence d'un arbre du vivant.

Darwin connaissait notre lien avec les chimpanzés, il en a donc parlé, et ses détracteurs l'ont immédiatement tourné en ridicule.

Nos ancêtres ? Des singes ? Certainement pas !

L'idée était outrancière. Ce n'est pas ce que disait sa théorie.

En réalité aucun spécialiste de l'évolution n'a jamais affirmé une chose

pareille. Le fait que les chimpanzés (et les Bonobos) soient nos plus proches parents vivants signifie qu'ils ont avec nous un ancêtre commun, une « espèce parent », que nous ne partageons avec aucune autre espèce.

Cette « espèce parent » est l'ancêtre commun de l'humanité, des bonobos et des chimpanzés. Ce n'était ni un chimpanzé ni un bonobo, ni un humain. Certains de ses descendants sont devenus des humains, d'autres des chimpanzés et d'autres encore des bonobos. Trois branches différentes de l'arbre du vivant.

Une question troublante a alors émergé dans l'esprit de Darwin : combien d'arbres du vivant faut-il pour répertorier toutes les formes de vie sur terre ? Vingt ? Un million ?

Mais une autre possibilité, plus folle que toutes les autres s'imposait bizarrement à son esprit : pourquoi pas un seul.

Ne serait-il pas possible que toutes les formes de vie sur terre soient en fait liées les unes aux autres pour une raison toute simple : parce qu'elles descendent toutes d'une tunique forme de vie originelle ?

Darwin en était persuadé.

Il pensait qu'il devait exister, quelque part dans le passé, une racine commune à toutes les formes de vie sur terre.

Une partie du tout

Comme une multitude d'espèces, nous avons affronté exactement les mêmes épreuves qu'elles, au fil des âges.

Nous sommes des eucaryotes, membres d'un gigantesque groupe d'espèces dont les cellules possèdent un noyau et auquel appartiennent également tous les autres animaux, insectes, plantes, champignons et protistes. Et nous partageons notre planète avec des bactéries et des archées.

Nous ne sommes pas un tronc, ni même une branche de l'arbre du vivant. Nous ne sommes qu'une brindille.

Nous sommes une possibilité parmi des millions de formes de vie qui sont nées de la symbiose d'une archée et d'une bactérie, il y a bien longtemps.

Et pourtant nous ne sommes pas rien. Au contraire, nous faisons partie de quelque chose de plus grand que nous.

Beaucoup plus grand. Nous appartenons à une planète entière. Une planète vivante.

Aristote, *Histoires des animaux*

Il existe chez la plupart des animaux, des traces de ces états de l'âme qui, chez l'homme, se manifestent d'une manière plus différenciée. Car docilité ou férocité, douceur ou aspérité, courage ou lâcheté, crainte ou assurance, intrépidité ou fourberie, (...) se sont là des ressemblances avec l'homme qui se rencontrent chez grand nombre d'animaux (...).

Laurent Baridon - Martial Guédron, *L'homme au miroir de l'animal*

Catalogue Hommeanimal Les Musées de Strasbourg Adam Biro

En regardant l'animal, l'homme y voit tantôt les indices de sa différence, tantôt ceux de sa proximité. De là sans doute la fascination qu'il éprouve pour celui qu'il n'est pas et dont il est si proche. Pourtant qu'il soit domestique ou sauvage, utile, nuisible, féroce, de course ou de boucherie, l'animal n'existe toujours qu'à travers nous.

Un bestiaire pas très catholique (Télérama 3957 12/11/25)

La diabolisation et l'animalisation de l'ennemi sont typique des guerres de religion, ça constitue l'antichambre de toutes les mises à mort de masse.

Chanoines, prédicateurs s'acharnaient à assimiler les huguenots à des bêtes.

Ces chiens enragés, ces serpents se traînant sur leur ventre (...)

En comparant dans leurs sermons, métaphore après métaphore, les huguenots à des animaux, les clercs contribuaient à forger les conditions d'un massacre sans culpabilité.

Il est facile de tuer quand on considère précisément que ce n'est pas un être humain, mais un singe, un cafard ou un chien.

Jérémie Foa (historien),
Survivre. Une histoire des guerres de Religion, éd. Seuil

La Bruyère (1645-1696), *Absurdité de la guerre*

J'entends corner sans cesse à mes oreilles: L'homme est un animal raisonnable.

Qui vous a passé cette définition ?

Sont-ce les loups, les singes ou les lions, ou si vous vous l'êtes accordée à vous même ?

Si vous voyez deux chiens qui s'aboient, qui s'affrontent, qui se mordent et se déchirent, vous dites: «Voilà de sots animaux»; et vous prenez un bâton pour les séparer. Que si l'on vous disait que tous les chats d'un grand pays se sont rassemblés par milliers dans une plaine, et qu'après avoir miaulé tout leur soûl, ils se sont jetés avec fureur les uns sur les autres, et ont joué ensemble de la dent et de la griffe; que de cette mêlée il est demeuré de part et d'autre neuf à dix mille chats sur place, qui ont infecté l'air à dix lieues de là par leur puanteur, ne diriez-vous pas: «Voilà le plus abominable sabbat dont on ait jamais ouï parler»? Et si les loups en faisaient de même: «Quels hurlements! Quelle boucherie!»

Et si les uns ou les autres vous disaient qu'ils aiment la gloire, ne ririez-vous pas de tout votre cœur de l'ingénuité de ces pauvres bêtes?



SPECTACLE

Cabaret animalier

mis en scène par

Christian Rätz

avec

Laurent Dolci

Jean Lorrain

Vérène Rimlinger

Sébastien Dubourg



Textes: Gilbert Pingeon,

Chaval, Jean Louis Fournier...

Musiques: M. Ravel,
R. Schuman, B. Lapointe,

C. Saint-Säens, J.S. Bach,
R. Gautainer, F. Lopez...